

« Le grand poucet »

Paul Lefebvre

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, P. (1983). Review of [« Le grand poucet »]. *Jeu*, (26), 124–125.

Ce qui était un excellent plat de résistance dans *Vie et mort du Roi Boiteux* et dans *Lear* colle un peu au fond dans cette *Mandragore*, adaptation libre de la pièce de Niccolo Machiavelli (1520). Le rire que veut provoquer Ronfard est-il soutenu par une réflexion sur la société ou sur les rapports entre les hommes et les femmes, comme dans ses oeuvres précédentes, ou ce rire ne vaut-il que pour lui-même?

En plus du décor fonctionnel et très réussi de Guy Neveu, il faut souligner la re-création par l'auteur du personnage de Nicia Calpucci, remarquablement interprété par Luc Durand. Sous ses dehors de mari trompé et borné, le Nicia de Ronfard recèle une profonde et troublante humanité. Il n'est pas fait tout d'une pièce comme les autres personnages. Avec lui, Ronfard redevient démon!

pierre lavoie

«le grand poucet»

Pièce de Jean Barbeau; mise en scène: Claude Maher; décor, costumes et accessoires: Michel Demers; musique originale: le groupe Pakados (Benoît Maher, Frédéric Maher, Louis Maher et Michel Maher). Avec Lorraine Auger (Aline), Anne Bryan (Suzanne), Pierre Chagnon (Roger Doucet, dit Champion), Henri Chassé (Guerlot), Diane Hébert (Marthe), Jean Hébert (Georges), Sylvie Labrèche (Catherine), Loui Maufette (Ballou), André Miville des Chesnes (Harold, le père Doucet), Alain Pelletier (Léo, le voisin, le père Doucet, le chauffeur d'autobus), Adèle Reinhardt (Rita), Suzanne Turmel (Colette) et Charles Vinson (le chauffeur de taxi, Théo). À la salle Fred-Barry, du 19 octobre au 6 novembre 1982.

À la base de cette production et de l'enthousiasme qui en soutenait les représentations: la volonté des finissants de la classe de 1980 du Conservatoire d'art dramatique de reprendre leur exercice final. La fable, à saveur nationaliste, est, comme trop souvent chez Barbeau, un peu trop appuyée au niveau symbolique. Cette histoire du gars qui a failli faire partie de la Ligue Nationale de Hockey et qui finit abattu par la police



Pierre Chagnon et Henri Chassé dans *le Grand Poucet* de Jean Barbeau. Mise en scène: Claude Maher.

pour avoir (trop) voulu emmener son père dans la maison de son enfance est souvent à la limite du cliché dans sa transposition théâtrale d'une certaine conception de l'histoire québécoise récente. Dans la salle Fred-Barry transformée en hôtel d'Abitibi, avec table de billard trônant au milieu de la place, Ballou, coryphée-rocker, organise le récit. Par le travail des comédiens, chaque personnage devient une silhouette bien typée et l'ensemble sait se fondre facilement en un chœur pour les parties chantées — sur des airs western. Si le drame des personnages ne passe pas toujours, on ne peut qu'apprécier le travail de Maher lorsqu'il imprime un rythme nerveux à la représentation, qu'il crée un autobus avec quatre chaises sur une table ou une saisissante figure paternelle avec une vieille casquette et un masque blanc.

paul lefebvre

«alice»

Pièce en deux parties d'Omnibus, d'après *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll, traduits par Henri Parisot. Mise en scène: Jean Asselin; conception visuelle: Andy Malcolm; accessoires: Paul Hooson du Cirque Alexander; costumes: Ingrid Hamster; masques: Patricia Leeper; éclairages: Pierre-René Goupil. Avec Francine Alepin, Denise Boulanger, André Fortin, Suzanne Lantagne, Jocelyne Lemieux, Rodrigue Proteau, Lawrence Smith et Danielle Trépanier. Présentée à Espace Libre, du 8 décembre 1982 au 9 janvier 1983.

Cette fois-ci, le merveilleux groupe Omnibus avait un sujet en or, qui séduit fatalement un jour ou l'autre toutes les compagnies se consacrant à un travail corporel et que n'effraie pas le fantastique. Ainsi, le Manhattan Project de New York a déjà produit et présenté en tournée internationale, il y a dix ans, un *Alice in Wonderland* presque muet, mais remarquable: les corps des acteurs y tenaient la première place, se faisant tantôt décors, tantôt accessoires, tantôt personnages, dans une frénésie que



Alice (Denise Boulanger). Production: Omnibus. Photo: Suzanne Lantagne.